

CHARLES-LOUIS MORAND MÉTIVIER

*Les Proverbes dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles: réalités et représentations. Actes du colloque international organisé à Nancy (17, 18, 19 novembre 2011).* Eds. Marie-Nelly Fouligny et Marie Roig Miranda. Nancy : Groupe "XVIe et XVIIe siècles en Europe", 2013. Pp. 579.

Dans son avant-propos à cet ouvrage, Mary-Nelly Fouligny souligne l'importance et la grande richesse du proverbe, liées au paradoxe même de son existence, qu'elle explique en indiquant "il réalise sans arrêt le grand écart entre la constance de son sans figé et multiples variations auxquelles il peut se prêter dans les circonstances particulières de son emploi en situation" (7). Force est de constater que les articles qui composent ces actes, parfaitement organisés et mis en avant par les éditeurs, sont une parfaite illustration de la complexité de l'étude parémiologique dans cette période charnière qu'est l'époque prémoderne.

Ce qui est remarquable dans ce recueil, c'est avant tout le grand sentiment d'unité qui transpire entre les différentes communications. En effet, quand bien même les trois chapitres qui regroupent et divisent les articles présentent des analyses touchant à ce qui pourrait sembler au premier abord comme des champs différents de l'étude parémiologique, ils sont au contraire complémentaires, en offrant tout un panel d'analyses concordant à une meilleure articulation de la place du proverbe dans l'environnement intellectuel, littéraire et socioculturel de l'époque. Cette transdisciplinarité est d'ailleurs au cœur du projet ALIENTO (Analyse Linguistique et Interculturelle des ENoncés sapientiels brefs et de leur Transmission Orient/Occident et Occident/Orient) de la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Lorraine, qui permet, comme le relèvent Marie-Christine Bornes-Varol et Marie-Sol Ortola dans leur article de conclusion au volume, de "confronter des traditions scientifiques différentes à travers le croisement de textes issus de traditions culturelles différentes, annotés collectivement de façon semblable" (569). Ce

sentiment de pluridisciplinité, pour et par le proverbe, transparait de façon claire tout au long de ce recueil, les différents articles apparaissant comme complémentaires les uns aux autres, offrant ainsi au lecteur néophyte un panorama d'introduction à la parémiologie prémoderne, et au connaisseur des études de cas lui permettant d'approfondir et d'élargir son champ d'études.

La première partie, "Le Paradoxe du proverbe : constance et variations" propose des études sur l'origine et la formation de la forme proverbiale, et sur ses nombreuses variations. Guy Achard-Bayle présente une étude sur l'origine du proverbe en se basant sur son étymologie, pour expliquer comment le proverbe est le produit, mais également le reflet de la société qui l'engendre. Jorge Chen Sham montre comment, dans *Don Quichotte*, le proverbe s'enrichit de façon constante, en réévaluant son sens ancien afin de se réadapter de façon constante. Sonia Fournet-Pérot utilise également l'œuvre de Cervantes, ainsi que *La Célestine*, pour montrer comment le proverbe peut être perverti de son sens original en devenant une exhortation au libertinage ou à la luxure, selon le contexte de lecture, montrant ainsi sa richesse et la palette de lectures qu'il offre. Delphine Hermès, Marie Roig Miranda et Rafaèle Audoubert se focalisent toutes trois sur les proverbes dans l'œuvre de Quevedo. Hermès s'intéresse à l'altération syntaxique d'un proverbe, et la façon dont celle-ci légitime la violence et différentes horreurs. Elle démontre ainsi comment Quevedo, par ce procédé, soulignait l'énorme pouvoir qui pouvait être donné aux proverbes. Miranda étudie la déconstruction du proverbe qu'il effectue, démontrant que Quevedo refusait une utilisation de sa forme attestée. Audoubert, quant à elle, étudie les utilisations à des fins politiques qu'en fait l'auteur, par le biais de leur polysémie.

Marie Eugénie Kaufmant se focalise sur *Del monte sale* de Lope de Vega. Elle démontre comment le poème est une part intégrale de la pièce, jouant sur et avec son intrigue, mais également sur la personnalité des personnages. Sabine Guffrat explique comment l'utilisation des proverbes dans les fables de La Fontaine a pour but de faire réfléchir le lecteur, en l'obligeant à opérer des choix sur son sens et a portée. Catherine Gaignard, dans *Don Quichotte*, se penche sur l'utilisation des proverbes animaliers. Elle explique qu'ils sont liés à la personnalité de Sancho Panza. Leur traduction en est particulièrement difficile, car leurs différentes acceptions sont liées à une mise en contexte avec la personnalité de Sancho.

Finalement, Cristina Adrada Rafael et Marie-Hélène Garcia étudient les difficultés qu'ont rencontrées au XVII<sup>e</sup> siècle des auteurs espagnols à traduire des proverbes français.

La deuxième partie, "Le Proverbe et la littérature parémiologique" se focalise sur, notamment, les différents recueils de proverbes parus lors de cette période. John Nassichuck, dans son étude sur l'œuvre de Filippo Beroaldo, explique comment celle-ci influence Érasme. Il souligne également la façon dont Beroaldo organise son choix de proverbe autour d'une idée directrice philosophique. Véronique Jude étudie la *Philosophia vulgar* de Juan de Mal Lara, également en se basant sur l'idée que ce recueil est moins un classement des proverbes qu'une organisation de ceux-ci autour d'une volonté de présentation philosophique de leur portée. Marc Zuili s'intéresse quant à lui à un recueil bilingue de proverbes de César Oudin, et la façon dont ce recueil a été d'une grande importance dans la dissémination de la culture espagnole en France.

Janine Strauss s'intéresse aux commentaires et gloses des *Maximes des pères* par le Maharal de Prague. Elle souligne la façon dont ceux-ci ont permis le passage d'une langue à l'autre des proverbes contenus dans le texte original. Alberto Frigo s'intéresse à l'œuvre du Cardinal Domenico Toschi, et au lien inhabituel entre la profanité du proverbe et le sacré de la réflexion théologique engendrée, dans le but de montrer la richesse de ce genre, et les contrastes qu'il met en place. Bérangère Basset et Marie-Nelly Fouligny analysent toutes deux les *Adages* d'Érasme. Basset étudie les origines plutarquiennes de cette œuvre, qui analysent l'origine du proverbe, et Fouligny la façon dont le théâtre de Plaute et Térence a influencé Érasme, et réciproquement comment Érasme a "enrichi" en retour ses sources. Alexandra Oddo Bonnet étudie l'influence réciproque entre "comedias" et proverbes, et la façon dont les deux s'auto-enrichissent au contact de l'autre. Finalement, Danuta Bartol explique la façon dont l'image des femmes est reflétée dans des recueils parémiologiques de France et de Pologne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

La troisième et dernière partie s'intitule "Le Proverbe dans les arts et la littérature". Damien Villiers effectue une introduction parfaite à cette partie en proposant une analyse de la place du proverbe dans la littérature et dans les arts de l'époque. Anne-Marie Chabrole-Cerretini explique comment le proverbe est utilisé dans le *Dialogo de la lengua* de Juan de Valdés, une grammaire de la

langue castillane pour Italiens, en démontrant que les proverbes, en tant que miroirs de la langue, sont une parfaite démonstration de celle-ci. Fabrice Quero étudie l'usage des proverbes dans les œuvres du franciscain Luis de Maluenda, et comment le message religieux est vulgarisé par le biais de proverbes parfois vulgaires. Jean-Claude Colbus, quant à lui, montre comment les proverbes de la *Chronique* entraînent "l'épiphanie d'une pensée originale" (31) chez Sebastien Franck. Alain Cullière se penche de son côté sur la vulgarisation de la pensée profane de Sénèque par le biais des proverbes. Maxime Normand étudie les usages des proverbes bibliques chez La Rochefoucauld, La Bruyère, Pascal et La Fontaine. Mariana Gois Neves étudie la façon dont le proverbe pourrait être vu comme le message de l'auteur dans le *Pranto de Maria Parda* de Gil Vicente. Maria Proshina étudie, chez Rabelais, la façon dont l'utilisation des proverbes est utilisée dans une attaque du comportement monacal, mais également afin de défendre l'usage du vernaculaire. Patricia Ehl étudie la façon dont l'œuvre du jésuite Pierre Mousson répond à un intérêt de l'époque pour la tradition théâtrale antique. Charles Bruckermet en relation proverbes et emblèmes chez Simon Bouquet. Richard Crescenzo étudie la façon dont les *Jeunesses* de Jean de La Gessée, inspirées des *Regrets* de du Bellay, balancent entre citations massives de proverbes et originalité. Du Bellay ayant lui-même été inspiré des *Adages*, Crescenzo défend le fait que l'on a affaire à une réécriture poétique. Finalement, Florence Dumora conclut cet ouvrage en se focalisant sur l'œuvre de Sebastian de Horozco, afin de démontrer la dimension poétique du proverbe.

Ce recueil superbe se doit d'être lu par quiconque a un intérêt pour la parémiologie prémoderne, mais également par quiconque s'intéresse à l'étude de l'écrit au cours de cette période. Il s'agit d'une œuvre sérieuse, riche et intellectuelle, qui mérite la plus grande attention de tous.

Charles-Louis Morand Métivier  
 Department of Romance Languages and Linguistics  
 University of Vermont  
 511 Waterman Building  
 85 South Prospect Street  
 Burlington, Vermont 05405  
 USA  
 Email: cmorandm@uvm.edu